

LES ADIEUX

DE

L'OPERA-COMIQUE;

COMPLIMENT

Pour la clôture de la Foire S. Laurent.

Par M. TACONET.

Représenté pour la première fois le 8 Octobre 1761.

Le prix est de 12 sols avec la Musique.



A PARIS,

Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques,
au-dessous de la Fontaine Saint Benoît,
au Temple du Goût.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

M. DCC. LXI.



ACTEURS.

M^{R.} LA RUETTE, *en Cocher.*

Mr. CLAIRVAL, *en Vieillard.*

Mr. BOURETTE, *en Nicaise.*

Mlle. NESSEL, *en Nicette.*

Mlle. DESCHAMPS, *en Duegne.*

Mlle. LUSY, *en Georgette.*

Mlle. ARNOUT, *en Georget.*

Mr. St. AUBERT, *en Paysan.*



LES ADIEUX

DE

L'OPERA-COMIQUE,

SOMPLIMENT.



SCENE PREMIERE.

NICAISE, *seul.*



H ! pour ça on a bien raison de dire que deux avis valent mieux qu'un : j'attends une personne d'esprit pour m'aider à faire un

Compliment au Public.

Air ; Le tout par nature,
C'est une fille à talent,
Et d'un mérite brillant,
Elle a le cœur excellent ;

A ij

LES ADIEUX

Et nul, je vous jure,
Ne fait mieux un compliment ;
Le tout par nature.

C'est Nicette, mais je la vois.

SCENE II.

NICAISE, NICETTE.

NICETTE.

Air : Mon p'tit cœur, vous n'm'aimez guere.

BON jour, Nicaise ; c'est moi.

NICAISE.

Oui, je vois que c'est vous même.

NICETTE.

Vous me donnez un emploi,
Dont l'embarras est extrême,
Et l'esprit ne me vient pas.

Hélas !

NICAISE.

Bon qu'eux fistème,

NICETTE.

Non, l'esprit ne me vient pas.

Hélas !

Je n'en ai pas.

DE L'OPERA-COMIQUE. 5
NICAISE.

Bon ! bon ! vous dites ça , pour qu'on vous souffle ; allez , allez ; ça ira bien , Nicette : il n'y a encore personne d'arrivé , répétons ensemble pour voir.

NICETTE.

Oui , Nicaise ; mais qu'est-ce qui commencera ?

NICAISE.

Oh ! c'est ... c'est vous , à moins que ce ne soit moi , ou bien un de nous deux , si vous voulez.

NICETTE.

Oh ! dame , si c'est moi , il faudra que vous m'aidiez.

NICAISE.

Sans doute je sçais bien que vous ne pouvez pas faire un compliment toute seule : oh ! je n'y ferai pas attrappé , comme à l'ouverture , où l'on m'a empêché de dire ce que je voulois. Je parlerai ou j'y perdrai mon latin. . . . Disons d'abord ce que je vous ai dit de dire. . . . pour voir si vous le direz. . . . afin que je puisse dire que vous le dites ; je commence la prose , & vous me répondez . . . Messieurs , voici le jour qui doit être marqué au coin de

A iij

6 LES ADIEUX

la reconnoissance ; mais les bontés que vous avez eues pour nous demanderoient un trop long détail. Et cetera... à vous Nicette.

NICETTE.

Demanderoient un trop long détail , & cetera...

NICAÏSE.

Ah ! oui , ne vous fatiguez pas la mémoire , & cetera , c'est bien dit. Je continué ; moi.

Oui , Messieurs , sans vous , notre troupeau n'auroit point de guide & paîtroit dans des champs incultes & stériles... à vous Nicette.

NICETTE.

Incultes & stériles , & cetera...

NICAÏSE.

Mais , Nicette , vous répétez mes paroles ; il faudroit penser aussi à ce que vous devez dire.

NICETTE.

Dame , je dis ce que vous m'avez fait apprendre. Tenez , voilà mon rôle.

NICAÏSE.

Voyons donc ça... (*Il lit.*) nous demanderoient un trop long détail ,... & cetera... incultes & stériles , & cetera...

DE L'OPERA-COMIQUE. 7

NICETTE.

Eh ! bien ?

NICAISE.

Peste soit de moi , je ne vous ai mis sur
votre rôle que vos répliques.

NICETTE.

Dame , ce n'est pas ma faute ; si vous
faites les choses à moitié.

NICAISE.

Mais , Nicette , vous qui avez de l'es-
prit , dites - moi donc comment nous al-
lons faire ?

NICETTE.

Oh ! dame , je n'en sçais rien ; voyons
votre rôle , je pourrai prendre quelque
chose dedans.

NICAISE.

Ah ! c'est bien avisé. Tenez , le voilà.

NICETTE *chante.*

De tous les Capucins du monde.

Accordez-nous votre suffrage.

Nous sommes précepteurs d'Amour :

Quand le péril est agréable :

L'occasion fait le larron.

Réveillez-vous , belle endormie.

NICAISE.

Quoi donc que vous me dites - là ? Ce
n'est pas cela.

A iv

NICETTE.

Tenez , regardez donc si je me trompe.

NICAISE , *lisant le rôle.*

De tous les Capu.

NICETTE.

Ai-je bien dit ?

NICAISE.

Oh ! jarni que je suis mal-adroit ! je n'ai mis que les noms des airs , & j'ai oublié les paroles.

NICETTE.

Oh ! arrangez-vous, je dirai ce qui viendra naturellement.

NICAISE.

Eh ! ne vous fâchez pas , j'entends nos camarades , cachons-nous dans ce coin , ils vont répéter ce qu'ils doivent dire au Public ; je copierai à mesure qu'ils parleront , & puis après je donnerai une tournure d'esprit à cela qui fera que. . . Suffit , rapportez-vous-en à mon génie. . . .

(Ils sortent.)

SCENE III.

Mlle. DESCHAMPS, M. LA RUETTE.

Mlle. DESCHAMPS.

ALLONS, compere la Bride, il ne s'agit pas de se griser aujourd'hui.

M. LA RUETTE.

Oh ! parbleu, je n'en ai pas envie non plus, l'absence du Public va m'ôter toute ma gaité.

Mlle. DESCHAMPS.

Ne perdez pas courage, vous avez affaire à un bon Maître, vous n'êtes pas hors de condition : ce n'est qu'un tems de vacances, vous rentrerez cet hiver en exercice.

M. LA RUETTE.

Oui, cela vous est bien aisé à dire, est-ce que vous croyez que c'est moi qui mene le Public ? c'est bien lui qui me conduit, quoique je sois son très-humble serviteur : oui, c'est le Public qui nous guide tout tant que nous sommes ; c'est le Cocher du bon goût, c'est le Cocher du bon sens,

c'est le Cocher des Graces, c'est le Cocher
du Génie, c'est....

Mlle. DESGHAMPS.

Comment ! comment ! qu'est-ce que tu
veux dire, est-ce que nous sommes les
Graces, le Génie?

M. LA RUETTE.

Non pas, mais je veux dire....

Mlle. DESCHAMPS.

Quoi, quoi ? Monsieur Tue, Médecin,
m'a dit à moi,

Omnia comparatio claudicat.

M. LA RUETTE.

Qu'est-ce qu'il veut dire lui, avec sa
composition de Chocolat ? je soutiens moi ;
que le Public est le meilleur guide que l'on
puisse avoir.

Air : Gare le pot au noir.

C'est le maître le plus habile.
Sans lui, que de foibles projets !
On se trouve, comme à la ville,
Entouré de cabriolets.
Loin de sortir de la bagarre,
On augmente encor l'embarras :
Gare, gare, gare, gare,
La voiture est à bas.

SCENE IV.

Les Acteurs précédens, Mlle. LUSY;
Mlle. ARNOUT.

Mlle. LUSY.

Air : *Quoi toujours sur un soupçon.*

NOUS allons quitter ces lieux !

Mlle. ARNOUT.

Tristes adieux !

Mlle. LUSY.

Ce départ m'interdit.

Mlle. ARNOUT.

Mon cœur gémit.

Mlle. LUSY.

Nous laissons , en ce jour ,

L'objet de notre amour :

Que ferons nous jusqu'au retour ?

Mlle. ARNOUT.

Avant que de recommencer ,

On va passer

Le tems à soupirer ,

A désirer :

Combien de tristes jours dans les ennuis !

Mlle. LUSY.

Et de plus tristes nuits !

SCENE V.

Les Acteurs précédens, M. St. AUBERT.

Suite de l'air.

POINT du tout, mes chers amis,
 Il faut redoubler notre zèle.
 Ce chagrin n'est point permis,
 Montrons une ardeur nouvelle :
 Le Public vous a comblés ;
 Eh quoi morgué ! morgué ! vous vous troublez !
 Pour moi mon pauvre anc est mort :
 Hélas ! quel triste sort !
 Mais il faut sans s'allarmer,
 Se r'animer,
 S'échauffer le cerveau,
 Tout de nouveau,
 Moi, je veux reculer pour mieux sauter,
 Songez à m'imiter.



SCÈNE VI.

M. CLAIRVAL.

HÉLAS, Hélas ! pour moi quel triste départ !
Ah, ah ! pauvre vieillard !

Je sens, je sens.

Je sens, dans ces funestes instans,

Le froid glacer mes sens,

Tous mes pas sont chancelans.

Hélas ! hélas ! pour moi quel triste départ !

Ah, ah ! pauvre vieillard !

M. LA RUETTE.

Courage l'ami,

Mlle. LUSY.

Soyez affermi.

Mlle. ARNOUT.

Il faut de l'ardeur,

M. S. AUBERT.

Pour moi j'ai du cœur.

Mlle. DESCHAMPS.

Faisons comme lui,

Chassons notre ennui.

TOUS.

Le Public est notre appui.

SCÈNE VII & dernière.

Les Acteurs précédens, NICAISE,
NICETTE.

NICAISE.

OUI, c'est ben dit, le Public est notre appui, je venois vous dire ça, moi; allons, songez à votre Compliment: Nicette & moi nous avons chacun le notre.

M. DESCHAMPS.

C'est fort bien; mais Monsieur Nicaise, songez à ne parler qu'à votre tour.

NICAISE.

Moi, je parlerai après Nicette, parce que c'est mon Ecoliere.

NICETTE.

Non, Nicaise, dites le premier.

NICAISE.

Oui, le voulez-vous? Eh! bien, soit, ça vous formera: oh! je veux faire quelque chose de vous, ne vous mettez pas en peine.

DE L'OPERA-COMIQUE. 15

Mlle. DESCHAMPS.

Commencez Monsieur Georget , vous
êtes le plus jeune.

Mlle. ARNOU T , *au Public.*

Air : On ne s'avise jamais de tout. Noté , n^o. 1.

Je soupirois sans connoître la cause ,
Mais l'amour a rempli mon projet :
Sexe enchanteur , il n'est point de Georget ,
Dont vos yeux à l'instant ne dispose.

Oui , mon cœur enchanté
Transporté ,

Vous adore ,

Vous implore ;

Aujourd'hui sur tout ,

Qu'ici chaque belle dise :

Georget s'avise

Fort bien de tout. (bis.)

Mlle. LUSY.

Air : Surement je le verrai. Noté , n^o. 2.

Je pensois innocemment ,
Surtout au siècle où nous sommes ,

Et j'avois très sottement

Grand' peur des hommes ,

Je pense autrement.

Oui , oui , que mon zele obtienne ,

Que pour nous voir il en vienne ,

Tant , tant , mon cœur d'en voir autant ,

Sera content.

Je pensois innocemment , &c.

Air : *Vaudeville du Maréchal*. Noté, n^o. 3.

Aux Cochers il faut de la main ,
 Messieurs , daignez sûr mon chemin
 Ne pas arrêter l'équipage .
 Il ne demande qu'à rouler ,
 Mais sans vous je ne puis briller ;
 Et pour me donner du courage :
 Tôt , tôt , tôt , battez chaud , tôt , tôt , tôt .
 Le suffrage
 Donne toujours cœur à l'ouvrage ,

Mlle. DESCHAMPS.

Air : *Si votre flamme est trahie*. Noté , n^o. 4.

Dès le premier jour propice ,
 Qui vous r'amene en ces lieux ,
 Chacun de nous entre en lice ,
 Afin de plaire à vos yeux .
 Pour avoir cette avantage ,
 Tous les cœurs sont rassemblés ;
 C'est par la voix du suffrage
 Que nos vœux seront comblés .

Nous allons quitter la Scène ,
 Mais loin de nous désunir ,
 Le zèle qui nous entraîne ,
 Dans mon cœur va s'affermir .
 Votre absence l'intimide ,
 Mais il est toujours constant :
 Et l'amour lui sert de guide ,
 Fût-ce même en vous quittant .

M.

DE L'OPERA-COMIQUE. 17,
NICAISE.

Ah ! que c'est bien dit ! Mais c'est à mon tour à parler. Vous n'auriez qu'à tout dire, vous autres, il ne me resteroit plus rien à moi. Oh ! que vous n'avez pas affaire à un imbécile. Écoutez bien, Nicette. (*Il fait la révérence.*) Messieurs, Mesdames, & tout le monde.

Air : *Et j'y pris bien du plaisir.*

Quand on a votre *suffrage* ,
Moyennant votre *agrément* ,
On obtient la *réussite*
Sitôt qu'on est *applaudi*.
Avec un peu d'*indulgence*
On est sûr de vos *bontés* ,
Et quand le Public *s'amuse* ,
C'est qu'il y prend du *plaisir*.

Mlle. DESCHAMPS.

Diantre ; est-ce toi qui a composé cela ?

NICAISE.

Oui , c'est moi , je défie tout votre esprit d'inventer autre chose que ce que mon cœur vient de dire. (*A Nicette.*) A vous , mon Éleve.

NICETTE.

Air : *Jusques dans la moindre chose.*

Quand l'astre de la lumière
Répand un éclat trop vif ,

B

L E S A D I E U X

Une rose printanière ,
 Resserre son sein craintif.
 Quand un zéphir dans la plaine ,
 Par son souffle rafraîchit ,
 La rose , à sa douce haleine ,
 A l'instant s'épanouir.

De la critique trop vive ,
 Tempérez les feux brulans ,
 C'est sa flamme trop active ,
 Qui resserre les talens ,
 Aidez avec complaisance ,
 Aidez les miens à fleurir.
 Messieurs , que votre indulgence
 Soit pour moi le doux zéphir.

Le Public nous encourage ,
 Sans lui , nous ne sommes rien :
 Il a droit à notre hommage ,
 Il redemande son bien.
 Nous rendons à notre maître
 Tout ce qu'il nous a donné :
 Des roses qu'il a fait naître ,
 Le zéphir est couronné.

Mlle. DESCHAMPS.

Comment donc ! Monsieur Nicaise ;
 mais voilà du sublime !

NICAISE.

Oh ! c'est pas pour me vanter ; mais ce
 n'est pas de moi , ma foi : l'écolière en sçait
 plus que le maître.

DE L'OPERA-COMIQUE. 19

M. CLAIRVAL.

Air : *Alladin fils de Nouradin.*

Au Fauxbourg ,
Près du Luxembourg
Nous esperons votre retour.
Harfinam robek milon semur.

(*Saluant le Public.*)

L'hiver prochain passez le long du mur.
Vous revoir est un bonheur bien pur.
Venez chez nous , notre bonheur est sûr.
Vous revoir est un bonheur bien pur.
L'hiver prochain passez le long du mur. (*bis.*)

O vous , Beautés , flambeaux des ames ,
Ayez pitié de moi , Mesdames :
Vos yeux charmans d'un seul regard
Ont l'art
D'animer un vieillard.
Malgré ma lourde vieillesse ,
Sitôt que je vous verrai ,
Je sentirai l'allegresse ,
Dabord , dabord je rajeunirai ,
Dabord je rajeunirai. (*bis.*)

T O U S.

Au Fauxbourg ,
Près du Luxembourg
Nous esperons votre retour.
Harfinam robek milon semur (*Satuant.*)

B ij

L'hiver prochain passez le long du mur :
 Vous revoir est un bonheur bien pur.
 Venez chez nous notre bonheur est sûr :
 Vous revoir est un bonheur bien pur.
 L'hiver prochain passez le long du mur.

(Tous les Acteurs sortent en saluant.)

FIN.



APPROBATION.

J'Ai lu, par ordre de Monsieur le Lieutenant Général de Police, le Compliment de clôture de l'Opera-Comique, & je crois que l'on peut en permettre la représentation & l'impression. A Paris ce 5 Octobre 1761.

CRÉBILLON,

Vu l'Approbation, permis d'imprimer & représenter :
 ce 8 Octobre 1761. DE SARTINE.

Le Privilège & l'Enregistrement se trouvent au nouveau
 Théâtre de l'Opera-Comique.